

PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

Jean Maurice

«La Chanson de Roland»

ÉTUDES LITTÉRAIRES

LA CHANSON
DE
ROLAND

PAR JEAN MAURICE

04123

820

1656699

16°Z
25582
-(37)



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

DL-14 091992-26656

ÉTUDES LITTÉRAIRES

*Collection dirigée par
Jean-Pierre de Beaumarchais
et Daniel Couty
et par Yves Chevrel
pour les textes étrangers*

Au « petit » Guillaume

ISBN 2 13 044700 7

ISSN 0764-1621

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1992, août

© Presses Universitaires de France, 1992
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



Sommaire

- 5 Avertissement
- 7 Présentation du texte
Dates, 7
L'événement historique à la base de la légende, 8
- 10 Le contexte
Le contexte historique, 10
Le contexte littéraire : approche du genre de la chanson de geste, 18
- 39 Le pré-texte
Les théories de Gaston Paris, 39
Les théories de Joseph Bédier, 41
La théorie « néo-traditionaliste » de Ramon Menendez Pidal, 43
Les théories de synthèse : état présent de la question, 46
- 48 L' « auteur » : l'énigme « Turolde »
- 51 Le texte
La structure du texte, 51
1 / L'unité du texte, 51 – 2 / Antithèses et symétries, 59 –
3 / Structure dramatique et manichéisme, 72
Les personnages, 75
- 102 Explication de texte : laisses 20-26
- 118 La fortune de *La Chanson de Roland*
La postérité épique : la constitution du « Cycle du roi », 119
La postérité après le « Cycle du roi », 123
- 126 Bibliographie sélective



CONTENTS

Introduction 1

Chapter I 10

Chapter II 20

Chapter III 30

Chapter IV 40

Chapter V 50

Chapter VI 60

Chapter VII 70

Chapter VIII 80

Chapter IX 90

Chapter X 100

Chapter XI 110

Chapter XII 120

Chapter XIII 130

Chapter XIV 140

Chapter XV 150

Chapter XVI 160

Chapter XVII 170

Chapter XVIII 180

Chapter XIX 190

Chapter XX 200

Avertissement

La Chanson de Roland marque le vrai début de la littérature française. Elle est, certes, précédée par quelques œuvres d'inspiration cléricale. Mais peut-on dire que la *Cantilène de sainte Eulalie* (28 vers datant des années 880), la *Vie de saint Léger* (240 vers de la seconde moitié du x^e siècle) ou la *Vie de saint Alexis* (625 vers écrits autour de 1050) soient des textes littéraires, au sens où on l'entend aujourd'hui ?

Cette entrée en matière ayant d'emblée donné naissance à un chef-d'œuvre, *La Chanson de Roland* est un terrain de prédilection de la critique, qui a déployé des trésors de science pour « retrouver » un texte authentique, déterminer son éventuel noyau primitif et le distinguer d'hypothétiques remaniements ou additions. Le présent ouvrage ne prétend pas, bien entendu, enrichir encore ces considérations savantes. Ainsi, sans par exemple s'interroger à nouveau sur la « précellence » du manuscrit d'Oxford, sans discuter la lettre même du texte (ordre des laisses, choix de certains toponymes ou anthroponymes, etc.), il accepte telle quelle la version présentée dans deux éditions, qui ne s'adressent pas tout à fait au même public :

La Chanson de Roland, texte original et traduction par Gérard Moignet, Paris, Bordas, 1969, rééd. 1971. Edition savante de référence facilement accessible, qui présente quasiment un commentaire continu de l'œuvre, d'un double point de vue philologique (notes analytiques présentées sous le texte en ancien français) et littéraire (remarques synthétiques faisant souvent appel aux meilleurs

critiques). La traduction vers par vers est un précieux auxiliaire à la pénétration du texte original. Cette édition convient notamment à qui veut étudier *La Chanson* dans une perspective d'historien de la langue.

La Chanson de Roland, édition et traduction de Pierre Jonin, Paris, Folio-Gallimard, 1979. Le traducteur, qui s'en justifie dans une très convaincante préface, s'écarte d'une « littéralité contraignante » pour présenter une langue moderne plus facilement intelligible au lecteur non spécialiste. On peut donc recommander cette version à l'amateur curieux ou à l'étudiant débutant, qui doit cependant vérifier qu'il comprend bien le texte original¹.

Il s'agit en effet, dans l'esprit de la collection, de présenter ici une analyse *littéraire*, qui, appuyée sur une synthèse des différents travaux savants disponibles, s'attache à dégager, sans recherche érudite, les significations possibles d'un texte cerné au plus près.

1. C'est ce texte qui sera cité dans le présent volume, avec, en notes, un double renvoi à la pagination des deux éditions de référence (Moignet = M., Jonin = J.) et la traduction proposée par Pierre Jonin.

Présentation du texte

Dates

C'est vers 1100 que, selon toute vraisemblance, *La Chanson de Roland* telle qu'elle nous est parvenue a été écrite.

Une autre version, plus courte et ne comportant pas encore « l'épisode de Baligant »¹, a peut-être été connue dès le milieu du XI^e siècle. Mais, d'une part, nous ne savons rien de vraiment assuré sur ce texte reconstitué de manière hypothétique à partir des « incohérences » de la version longue. D'autre part, il n'est pas un argument en faveur de cette thèse, qu'il examine prioritairement la langue, l'atmosphère idéologique, voire la logique narrative des deux « épisodes », qui ne puisse être relativisé par un autre argument tout aussi probant. Inutile, donc, de se perdre en conjectures infinies. Mieux vaut ne prendre en considération que *La Chanson de Roland* qui nous a été transmise et qui ne saurait, à en juger par ses allusions à certains événements historiques, être antérieure à 1086. Le plus sûr, en la circonstance, est aussi le plus simple : s'en tenir à la date repère de 1100.

Plus courte, avec ses 4 002 vers, que la moyenne des chansons de geste, *La Chanson de Roland* que nous connaissons est, depuis les prises de position de Joseph Bédier (1921), transcrite à partir d'un manuscrit appartenant à la bibliothèque de l'Université d'Oxford. (D'où les expressions « le manuscrit d'Oxford », ou « *Le Roland d'Oxford* ».) Écrit en dialecte anglo-normand (dialecte qui

1. V. 2609-3704, M., p. 195-259 ; J., p. 264-355.

n'est pas forcément celui de l'auteur, puisque chaque copiste a tendance à « traduire » ce qu'il lit dans son propre parler), ce manuscrit n'est pas le seul que nous possédions, et on a parfois la tentation de le corriger à l'aide d'autres versions. Mais c'est le plus ancien, puisqu'il a sans doute été établi *entre 1125 et 1150*, et, tout bien considéré, celui qui propose le meilleur texte.

Là encore, on a beaucoup discuté à propos de la date de ce manuscrit, et des remaniements qu'il fait peut-être subir à un modèle aujourd'hui disparu. Mais, dans notre perspective, l'essentiel reste que le manuscrit d'Oxford est le plus fiable de tous. Il constitue une référence qu'il faut bien accepter pour mener le commentaire littéraire d'un texte appréhendé dans son unité.

*L'événement historique
à la base de la légende*

Bien entendu, *La Chanson de Roland*, qui met en scène des personnages historiques de premier plan, n'est pas inventée de toutes pièces. Elle s'inspire d'un événement réel, dont on connaît les grandes lignes grâce à diverses chroniques carolingiennes et arabes.

Sous la direction de l'empereur Charlemagne alors âgé de trente-six ans, une armée franque, au printemps 778, traverse les Pyrénées. Sans doute pour des raisons plus politiques et mercantiles que religieuses, elle répond à l'appel du chef sarrazain Sulayman ben al-Arabi, révolté contre l'émir de Cordoue qui domine toute l'Espagne musulmane, et allié au gouverneur de Saragosse.

Contrairement au plan prévu par al-Arabi lui-même, Saragosse refuse pourtant d'ouvrir ses portes aux chrétiens. Un siège devient nécessaire, qu'il faut bientôt lever : en raison d'un soulèvement des Saxons et de troubles en

Aquitaine, Charlemagne doit rentrer en toute hâte, en emmenant en otage al-Arrabi, tenu pour responsable de l'échec.

Après avoir rasé la ville chrétienne de Pampelune, possible base d'une agression, l'empereur repasse les Pyrénées. Cependant, le 15 août 778, son arrière-garde qui, dirigée par les plus hauts dignitaires de la cour, rapporte le butin, tombe dans une embuscade. Des montagnards basques ou gascons, peut-être aidés par les fils d'al-Arrabi¹, massacrent les Francs, s'emparent de leurs trésors de guerre et se dispersent impunis, à la faveur de leur connaissance du terrain et de la légèreté de leur armement.

Un certain Roland, « comte de la marche de Bretagne », trouve la mort dans la bataille.

On mesure aisément tout ce qui sépare une épopée glorifiant la chrétienté d'un désastre que les historiographes officiels ont d'emblée tenté de minimiser. Il reste donc à se demander comment, entre 778 et 1100, s'est conservée la mémoire de l'événement historique et comment il s'est transformé. Répondre à ces questions revient à examiner le contexte et les pré-textes de *La Chanson de Roland*.

1. Mais certains historiens pensent qu'al-Arrabi et les otages qu'il avait donnés à Charlemagne avaient déjà été délivrés en Navarre.

Le contexte

Le contexte historique

Il subsiste encore de nombreuses incertitudes sur le processus de création dont résulte *La Chanson de Roland* et, partant, sur la date même du poème et de ses éventuelles ébauches¹. Cependant, chacun s'accorde aujourd'hui à reconnaître que le moment décisif de son élaboration se situe à la toute fin du XI^e siècle. Aussi, bien qu'elle rapporte un fait de guerre ancien dont toutes les péripéties originelles n'ont pas totalement été oubliées au fil du temps, bien qu'on y relève des usages ou modes de pensée archaïques, *La Chanson de Roland* que nous connaissons reflète-t-elle à maints égards l'époque où elle est mise en forme. Très influencée par les idéaux et l'atmosphère de la première croisade, elle est aussi imprégnée d'une mentalité féodale qu'on retrouve dans presque tous les aspects du texte.

1 / *La Chanson de Roland et la première croisade*. — « Se vos murez, esterez seinz martirs, / Sieges avrez el greignor pareïs. »² Cette promesse faite par l'archevêque Turpin aux chevaliers francs peu avant la bataille de Roncevaux résume à elle seule une donnée majeure de *La Chanson de Roland*, l'exaltation de l'esprit de croisade.

L'ambiance de guerre sainte apparaît, dès les années 1050, avec la *Reconquista*. Tentative de reprise de contrôle de l'Espagne dominée par les musulmans, cette version française d'un mouvement d'expansion plus géné-

1. Cf. « Le pré-texte », p. 39.

2. V. 1134-1135 : « Si vous mourez vous deviendrez des saints martyrs et vous aurez votre place en haut du Paradis », M., p. 100 ; J., p. 146.

ral est marquée par quelques combats spectaculaires, justement à la fin du x^e siècle, auxquels, d'ailleurs, quelques vers de *La Chanson de Roland* font sans doute allusion : comment, à cette époque, en irait-il autrement dans le récit d'une expédition française en Espagne ? Mais, au-delà de ses péripéties, la *Reconquista* importe surtout en ce qu'elle fraie le chemin à l'expression guerrière de la foi qui triomphe avec la première croisade, prêchée en 1095 par le pape Urbain II.

Les pèlerins chrétiens, qui se déplaçaient généralement par petits groupes, ne s'étaient jamais heurtés à l'hostilité des califes arabes. Mais, à partir de 1064, presque toute l'Asie occidentale tomba aux mains des Turcs seldjocides.

Très intolérants, ils interdirent les pèlerinages : l'insécurité se mit à régner sur les routes menant à Jérusalem, qui elle aussi parut menacée. Se précisa alors, favorisée par une soif de terres et de richesses dont la noblesse chrétienne n'avait probablement pas elle-même une nette conscience, l'idée de délivrer le Saint-Sépulcre. Un profond sentiment anti-musulman se développa, jusque dans les couches les plus populaires de la société, comme en témoigne « la croisade des pauvres gens », vite massacrés par les Turcs. Aussi, quand, après bien des mésaventures¹, les chevaliers croisés pénétrèrent dans Jérusalem, le 15 juillet 1099, c'est tout un climat de guerre sainte qui s'était installé en France, climat manifestement présent dans *La Chanson de Roland*.

Certes, on a pu s'appuyer sur certaines scènes pour le contester. Par exemple, si, après la prise de Cordres, « En la citet nen ad remés paien / Ne seit ocis u devient chrestien »², c'est que les Sarrazins ont eu le choix entre la

1. Les troupes avaient quitté Constantinople au printemps de 1097 !

2. V. 101-102 : « Dans la ville, tous les paiens sans exception ont été tués ou se sont convertis », M., p. 32 ; J., p. 60.

mort ou la conversion en masse, alors que les croisés ne s'embarassèrent pas de considérations religieuses et se livrèrent, notamment dans Jérusalem, à un épouvantable carnage. Mais cette pratique typiquement carolingienne (cependant aisément récupérable parce qu'elle comporte tout de même une part non négligeable de violence¹ et qu'elle flatte l'image des chrétiens, en apparence soucieux du salut de leurs ennemis) pèse peu face aux multiples traits qui évoquent la première croisade.

Il en va ainsi d'allusions historiques précises, perceptibles dans l'évocation des troupes de Baligant, ou dans l'emploi de certains mots².

Mais, plus encore que ces détails, qui ne sont interprétables qu'après des reconstitutions érudites, c'est la trame même de *La Chanson de Roland* qui révèle une profonde adhésion aux valeurs de la première croisade, assez fortes pour intégrer et transformer à leur profit d'éventuels archaïsmes, dès lors qu'ils rencontrent et renforcent la haine du Sarrazin. Cette constante hostilité sans nuance donne au texte son unité. « Chanson de Roland », « Chanson de Charlemagne », il apparaît aussi comme la Chanson de la Chrétienté tout entière. Au-delà des querelles individuelles, deux mondes irréductiblement antagonistes se heurtent, dès les premiers vers du poème, lorsque Marsile est présenté comme celui « Ki Deu nen aimet, / Mahumet sert e Apollin reclimet »³.

On retrouve également l'esprit de croisade dans ce qu'il est convenu d'appeler le « merveilleux chrétien ». S'il constitue un *topos* du genre épique, il reflète aussi, sur le plan littéraire, la certitude qu'eurent les premiers croisés

1. Cf. v. 3666-3672.

2. Cf. v. 3137 et suiv. et P. Le Gentil, *op. cit.*, p. 23.

3. V. 7-8 : « (Celui) qui est l'ennemi de Dieu, car il sert Mahomet et invoque Apollin », M., p. 26 ; J., p. 52.

d'être réellement portés par Dieu. En haranguant les troupes aux cris de « Seignurs Franceis, de Deu aiez vertu ! »¹, Olivier se fait l'écho de la mystique qui transcende le combattant d'une guerre sainte, intimement persuadé que son dieu est une force réellement agissante susceptible de l'aider de manière concrète, tout comme l'ange Gabriel redonne à Charlemagne une vigueur un instant défaillante (l. 261-262). Le merveilleux chrétien, en quelque sorte, traduit de manière imagée le décuplement des forces que permet un puissant idéal. Il révèle et renforce à la fois l'impression d'invincibilité qui accompagne ceux qui sont certains d'avoir raison : assiégés dans Antioche, les croisés ne se dégagent-ils pas en apprenant la découverte de la sainte Lance dans une église de la ville ?

C'est pourquoi, dans le texte, tous les chrétiens pourraient s'écrier comme Roland au vers 1922 : « Ci recevrum martyrie » (le martyre). Au cœur de la bataille, Turpin, type même du prélat soldat caractéristique de la croisade, leur donne à cet égard toutes les assurances : « Pramis nus est fin prendrum a itant, / Ulte cest jurn ne serum plus vivant ; / Mais d'une chose vos soi jo ben guarant : / Seint pareïs vos est abandonant ; / As Innocenz vos en serez seant. »² Il résume ainsi tout l'optimisme idéologique du croisé sincèrement fervent, celui qui habite sans doute l'« auteur » de *La Chanson de Roland* et qui le conduit (puisque, à la fin, Dieu — Charlemagne — ne peut que vaincre l'Islam — Baligant) à prévoir un martyre pour Roland, donc l'intransigeance du héros à la veille de Roncevaux, donc une psychologie entièrement dominée par l'orgueil. Si la notion de

1. V. 1045 : « Seigneurs français, que Dieu vous communique sa force ! », M., p. 94 ; J., p. 138.

2. V. 1519-1523. « Nous sommes voués à une mort très proche ; passé ce jour, nous ne serons plus en vie. Mais moi, je peux vous faire une promesse solennelle ; le saint Paradis vous attend toutes portes ouvertes et vous aurez vos places auprès des Innocents », M., p. 124 ; J., p. 176.

Des westerns aux reportages sportifs, l'homme moderne est peut-être plus au fait de l'atmosphère épique qu'il ne le croit lui-même. C'est donc avec plaisir qu'on redécouvrira *La Chanson de Roland*, épopée qui est le premier texte véritablement littéraire écrit en français. Proche par bien des aspects des chansons populaires et des spectacles de rue, il permet de poser des problèmes critiques très actuels, comme par exemple les rapports entre texte et auteur, ou entre conditions de création et conditions de réception.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00046538 7

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :

Conception graphique — Coraline Mas-Prévoist
Programme de génération — Louis Eveillard
Typographie — Linux Libertine, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

